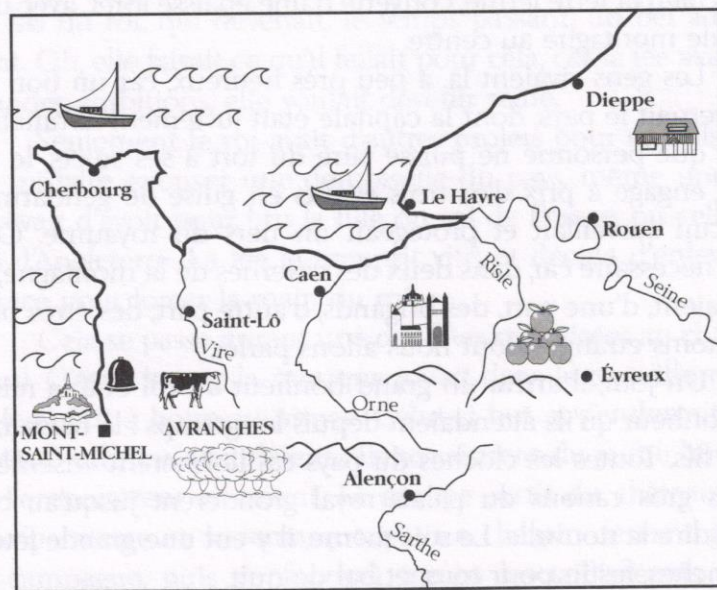


Une légende du Mont-Saint-Michel

La baie du Mont-Saint-Michel, la mer qui monte à la vitesse d'un cheval au galop lors des grandes marées d'équinoxe, vers l'abbaye bâtie sur des rochers.

Tout le monde connaît. Mais peut-être certains ignorent-ils cette légende ?



En ce temps-là, qui ne date pas d'hier, entre Avranches et l'île de Jersey, on ne trouvait pas la mer comme aujourd'hui, mais bien la terre ferme, couverte d'une épaisse forêt, avec une grande montagne au centre.

Les gens vivaient là, à peu près heureux, car un bon roi gouvernait le pays, dont la capitale était justement Avranches. Pour que personne ne puisse faire du tort à ses sujets, le roi avait engagé à prix d'or trois géants en guise de gendarmes. Chacun surveillait et protégeait un tiers du royaume. Cela était nécessaire car, dans deux des cavernes de la montagne, se cachaient, d'une part, des brigands, d'autre part, des êtres plus ou moins étranges dont nous allons parler.

Un jour, il arriva un grand bonheur au roi et à la reine, un bonheur qu'ils attendaient depuis longtemps : la naissance d'un fils. Toutes les cloches du pays carillonnèrent ensemble, et les gros canons du palais royal grondèrent jusqu'au ciel pour dire la nouvelle. Le soir même, il y eut une grande fête à Avranches, festin pour tous, et bal de nuit.



D'ailleurs, à partir de la naissance du prince, les fêtes se succédèrent à la cour, nombreuses et variées, tant il y avait de joie dans le cœur du roi et de la reine.

Cela dura longtemps, des années et des années. Seigneurs et belles dames venaient de loin pour participer aux réjouissances quasi ininterrompues. Et, parmi eux, on ne tarda pas à remarquer une belle demoiselle dont personne ne songea jamais à demander ni qui elle était, ni d'où elle venait, tant elle ensorcelait chacun par ses sourires, son comportement gracieux et sa gentillesse apparente.

La belle demoiselle était en réalité une fée, qui habitait l'une des deux cavernes de la montagne, en compagnie de ses serviteurs, lutins, diabolotins et autres personnages de même nature, mélange d'êtres humains et d'êtres surnaturels.

Donc, la fée plaisait à tous, et elle ne tarda pas à plaire au fils du roi, qui devenait, le temps passant, un bel adolescent. Oh, elle faisait ce qu'il fallait pour cela, car la fée avait de grandes ambitions, elle voulait devenir reine.

Seulement le roi avait d'autres projets pour son fils que de lui faire épouser une demoiselle du pays, même une fée. Il rêvait d'avoir pour bru la fille du roi de France, ou celle du roi d'Angleterre. La fée le comprit vite, et décida d'enlever le prince pour forcer la main du roi.

Cela se passa durant une des fêtes organisées au château royal. C'était le soir, la musique jouait dans le parc illuminé ; la fée offrit à boire au prince. Celui-ci but et s'endormit aussitôt. Des lutins attendaient ; ils se saisirent du jeune homme et l'emportèrent vivement. Le groupe sortit du château sans que personne ne le remarque, par un chemin désert il gagna la campagne, puis s'enfonça à travers les taillis épais de la



forêt, en direction de la haute montagne où était la demeure de la fée.

Pendant ce temps, au château, on s'aperçut de la disparition du prince. Le roi et la reine, inquiets, envoyèrent des gardes à sa recherche, tandis que les domestiques fouillaient partout en vain, les chambres, les salons, et même les cuisines.

Les gardes ne purent aller loin, car la fée avait demandé à ses voisins les brigands de ralentir leur marche. Ceux-ci s'étaient installés derrière les arbres et ils tirèrent des coups de fusil contre les soldats du roi, obligés de s'arrêter pour riposter.

Cela dura jusqu'au petit jour ; alors les brigands se sauvèrent. Depuis longtemps déjà, la fée avait rejoint sa demeure souterraine, et le prince se trouvait enfermé dans ses appartements au plus profond de la montagne.

Le lendemain, le roi fit reprendre les recherches, mais il ordonna aussi qu'on aille chercher au plus vite les trois géants qui protégeaient le pays, les trois géants nommés Torchène, Casseroque et Pousse montagne.

Les géants arrivèrent bientôt, le roi leur confia ses craintes : son fils devait se trouver prisonnier dans les cavernes de la montagne, là où personne n'allait jamais.

- Nous, on ira, répondirent les trois géants d'une seule voix.

Ils partirent aussitôt... La montagne semblait déserte, inhabitée. Seulement, entre les immenses rochers s'ouvraient deux gouffres noirs, qui étaient des entrées de cavernes.

Le premier géant, Torchène, s'approcha du premier gouffre. D'un revers de la main il en nettoya l'entrée, arrachant les arbres les plus gros, les buissons les plus épais, comme des tiges de fleurs ou des plants de salade. Il se pencha ensuite sur



un trou, entendit des rires lointains. C'étaient les brigands, qui se croyaient bien à l'abri, et se moquaient de lui.

Le géant sentit la moutarde lui monter au nez. Il leva son poing terrible et l'abattit sur le rocher qui se fendit. La terre trembla ; dans la grotte, les brigands ne riaient plus. Un deuxième coup de poing acheva le travail, des blocs de rocher détachés des parois se mirent à tomber dans la caverne, écrasant ses occupants ou les obligeant à fuir au plus vite, avec de grands cris de terreur.

Dehors, les trois gendarmes attendaient ; ils attrapèrent les brigands dans les mailles d'un long filet et les livrèrent aux soldats pour les mener jusqu'à Avranches où le roi les ferait juger et condamner.

- Voilà une bonne chose de faite, dit Torchène.

- Mais il reste encore du travail, répondirent ses compagnons.

Les trois géants se dirigèrent alors vers l'entrée du deuxième gouffre. Celui-ci semblait bien plus profond que le précédent.

- Je vais aller voir au fond, dit Torchène.

Il accrocha une forte corde à sa taille, et les deux autres commencèrent à le descendre. Mais, soudain, Torchène poussa un cri. Il venait d'apercevoir, au fond du trou, un énorme dragon crachant le feu, montrant dans sa gueule des dents acérées, comme celles d'un monstrueux crocodile.

Au cri poussé par Torchène, Casseroque et Poussemontagne se hâtèrent de remonter leur ami.

- C'est mon tour, dit Casseroque.

Lui aussi se servit d'une corde pour descendre. Le dragon l'attendait en bas, prenant son élan pour bondir sur sa proie, la brûler de ses flammes, et l'avalier ensuite d'un seul



coup. Mais Casseroque ne lui en laissa pas le temps. Il arracha un bloc de rocher, le jeta avec violence au fond de la gorge du monstre, qui recula, gesticulant, mais presque étouffé. Casseroque, sans attendre, arracha une deuxième masse de pierre, l'envoya sur la queue du dragon qui ne put résister à cette terrible douleur, et se sauva.

Casseroque en profita pour avancer, mais tout à coup, la fée se dressa devant lui. Elle tenait sa baguette magique à la main, et elle le menaça de mille maléfices s'il faisait encore un seul pas :

- Et mes gens tueront le prince, annonça-t-elle aussi d'un ton décidé.

Casseroque dut reculer, ses compagnons le remontèrent. Ils tinrent conseil tous les trois.

- Allons-nous céder devant une petite fée ?

- Non, pas question !

- Que faire alors ?

- Nous n'avons qu'un seul moyen de vaincre : agir assez vite pour empêcher la mauvaise de mettre ses menaces à exécution. Attaquons ensemble !

- D'accord. En avant !

Les trois géants s'élancèrent. Torchène fit le ménage de tout ce qui pouvait gêner dans les environs, Casseroque se mit à taper sur les rochers qui se fendirent et se disloquèrent en dix endroits différents. Quant à Pousse montagne, il s'arc-bouta à la haute masse qui s'élevait par-dessus les cavernes et la repoussa droit devant.

Dans le gouffre, le dragon effrayé sautait dans tous les sens, semant la panique parmi les diabolins et les lutins. La fée, de son côté, essayait de convaincre le prince de fuir avec elle, au loin. Mais le jeune homme s'était rendu compte du



vrai caractère de la belle demoiselle des fêtes et des bals, il criait qu'il voulait rejoindre ses parents, qu'il ne pouvait partir avec elle, car il ne l'aimait pas, et qu'il devait un jour succéder à son père...

Folle de rage, la fée l'abandonna, brandissant sa baguette pour essayer de repousser les géants. La montagne lui tomba brusquement dessus ; sous le choc elle perdit son instrument magique.

Une fois la fée partie, le prince avait réussi à se sauver, se faufilant à travers les brèches. Sans être vu de personne, il arriva dans la forêt, où il chercha en vain sa direction. Heureusement, il ne tarda pas à rencontrer un berger, qui lui fit partager son repas, et le guida sur le chemin d'Avranches.

140

Après une longue marche, ils arrivèrent ensemble au château, et l'on imagine la joie immense de ses parents, le roi et la reine !

Le berger, une fois sa tâche accomplie, voulut repartir, mais le roi le retint : son fils avait besoin d'un conseiller et d'un ami.

C'est alors qu'arriva aussi au château une longue file de prisonniers : la fée inoffensive sans sa baguette, et tous ses vilains serviteurs apeurés. Torchène et Casseroque les accompagnaient, non sans promettre à tous une punition exemplaire.

Quant à Poussemontagne, lui, emporté par son élan, il continuait à pousser les hautes pierres. Si bien que toute cette masse énorme bougeait en écrasant le sol, qui s'affaissait sous le poids. Et la mer gagnait sur la terre ferme, petit à petit. Les habitants de la région n'avaient plus qu'à fuir en direction d'Avranches, barbotant dans l'eau, ou poussant sur les rames de leurs barques.



À la fin, la mer recouvrit la totalité des champs et de la forêt, ne laissant dépasser que le Mont-Saint-Michel dans les environs. Longtemps, elle continua d'avancer encore aux embouchures des rivières de Sée et de Sélune.

Quant aux trois géants, n'ayant plus de pays à surveiller, ils s'en allèrent plus loin vivre de nouvelles aventures.

*Une comtesse d'Alençon fut tuée jadis par son
mar, cruel et jaloux. Le mar dut fuir ensuite
la colère des Alençonnais, et l'histoire s'est
transformée en conte et en chanson.*

